

Michel Dobry

Sociologie des crises politiques

3^e édition revue et augmentée d'une préface inédite



SciencesPo.
Les Presses

Extrait de la publication

Sociologie des crises politiques



SciencesPo.
Les Presses

Sociologie des crises politiques
La dynamique des mobilisations multisectorielles

Michel Dobry

3^e édition revue et augmentée d'une préface inédite



SciencesPo.
Les Presses

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la bibliothèque de Sciences Po)

Sociologie des crises politiques. La dynamique des mobilisations multisectorielles / Michel Dobry – 3^e éd. revue et augmentée d'une préface inédite

– Paris : Presses de Sciences Po, 2009.

ISBN / 978-2-7246-1125-0

RAMEAU :

- Gestion des crises
- Résistance politique
- Sociologie politique

DEWEY :

- 306.3 : Sociologie de la vie politique

Public concerné : Public motivé

Illustration en couverture :

George Grosz : *Widmung an Oskar Panizza*, 1917-1918

Droits d'auteur : © Adagp, Paris 2009

Staatsgalerie Stuttgart © Foto : Staatsgalerie Stuttgart

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

© 2009. PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

Pour Françoise

Locke, au XVII^e siècle, postula (et réprouva) une langue impossible dans laquelle chaque chose individuelle, chaque pierre, chaque oiseau et chaque branche eût un nom propre ; Funes projeta une fois une langue analogue mais il la rejeta parce qu'elle lui semblait trop générale, trop ambiguë. En effet, non seulement Funes se rappelait chaque feuille de chaque arbre de chaque bois, mais chacune des fois qu'il l'avait vue ou imaginée. Il décida de réduire chacune de ses journées passées à quelque soixante-dix mille souvenirs, qu'il définirait ensuite par des chiffres. Il en fut dissuadé par deux considérations : la conscience que la besogne était interminable, la conscience qu'elle était inutile. Il pensa qu'à l'heure de sa mort il n'aurait pas fini de classer tous ses souvenirs d'enfance.

Jorge Luis Borges, *Funes ou la mémoire*

Que fait alors le commissaire Bauer, aux prises avec sa peur et la panique générale ? Que fait-on quand on est pris dans un cauchemar qui se trouve être réel ? Eh bien le commissaire Bauer fait son travail. Il essaie de créer une petite zone d'ordre et de sang-froid au milieu d'un chaos en décomposition irrémédiable. Et il y a partout en Allemagne des millions et des millions de petits fonctionnaires terrorisés qui pensent exactement comme moi. Heure après heure, nous faisons comme si le monde était normal. Le matin, à huit heures moins le quart, nous sommes assis sur nos fesses, en train de dicter une lettre qui n'a aucun sens à une Fräulein Dorst qui sait que cette lettre n'a aucun sens et que personne ne la lira et qu'elle et la lettre brûleront peut-être avant même qu'elle soit tapée en cinq exemplaires, comme le veut le règlement.

Ingmar Bergman, *L'Œuf du serpent*

SOMMAIRE

	<i>Préface à l'édition de 2009</i>	XI
	Retour sur les assises de la théorie des conjonctures fluides	XV
	Réponses et clarifications	XXVIII
<i>Chapitre 1 /</i>	L'HYPOTHÈSE DE CONTINUITÉ	1
	Une perspective clausewitzienne	1
	Un héritage objectiviste	6
	Mobilisations et coups	11
	La dimension stratégique des mobilisations	20
	La vision instrumentale des mobilisations	28
	Les crises en tant que transformations d'état	34
	Une visée comparative	39
<i>Chapitre 2 /</i>	TROIS ILLUSIONS DE LA SOCIOLOGIE DES CRISES POLITIQUES	45
	L'illusion étiologique	46
	L'illusion de l'histoire naturelle	58
	L'illusion héroïque	75
<i>Chapitre 3 /</i>	LA PLASTICITÉ DES SYSTÈMES COMPLEXES	95
	Des logiques sociales spécifiques	97
	La captation des calculs sectoriels	100
	L'objectivation des rapports sectoriels	103
	L'autonomie des secteurs	109
	Transactions collusives et consolidation	112
	Secteurs et arènes	116

<i>Chapitre 4 /</i>	LES CONJONCTURES FLUIDES	125
	La désectorisation conjoncturelle de l'espace social	126
	L'incertitude structurelle	138
	Les processus de désobjectivation	146
	Éléments de discussion	151
<i>Chapitre 5 /</i>	L'INTERDÉPENDANCE TACTIQUE ÉLARGIE	171
	Le jeu tendu imparfait	173
	Stigmatisations et politique symbolique	187
	Les compétitions pour la définition de la réalité	199
<i>Chapitre 6 /</i>	QUELQUES EFFETS ÉMERGENTS TYPIQUES	221
	Les solutions institutionnelles	221
	L'hypothèse du rétrécissement de l'arène politique	230
	Les stratégies charismatiques : De Gaulle et Mendès France	242
<i>Chapitre 7 /</i>	LA RÉGRESSION VERS LES HABITUS	257
	Habitus, habitude et « effervescence créatrice »	257
	Habitus et conjoncture	261
	Logiques des positions, logique des dispositions et confiance dans l'habitus	267
	Localisation conjoncturelle des acteurs et émergence de pôles de structuration	275
<i>Chapitre 8 /</i>	CRISES POLITIQUES ET PROCESSUS DE DÉLÉGITIMATION	285
	Le paradigme traditionnel	286
	Effets de délégitimation induits et légitimité structurelle	294
	Crisis des transactions collusives et économie politique du consentement	304

<i>Conclusion</i>	317
<i>Annexe 1 : L'illusion étiologique dans l'analyse « systémique » de David Easton</i>	325
<i>Annexe 2 : Les variantes en arbre de l'histoire naturelle</i>	331
<i>Annexe 3 : Intensification du conflit et essentialisme dans le modèle du groupe de Stanford</i>	339
<i>Bibliographie</i>	345
<i>Index des auteurs</i>	365
<i>Index des notions</i>	373

Préface à l'édition de 2009

Il y a plus de vingt-cinq ans paraissait le premier article présentant les thèses de ce livre, suivi quelques années plus tard par la première édition de ce dernier¹. À une époque où les sciences sociales semblent se singulariser par le caractère éphémère de leurs productions et de leurs « paradigmes », la persistance, voire l'accroissement, de l'intérêt d'un public universitaire – en particulier parmi les jeunes chercheurs – pour les thèses et formulations austères et peut-être parfois ardues de ce livre représente une source d'optimisme. Au-delà du sort propre à cet ouvrage (noté ci-après *SCP*), j'y entrevois un indice – sans doute ténu, mais par chance il y en a quelques autres – de ce que la démarche de connaissance contrôlée et systématique des phénomènes sociaux, qui constitue l'ambition et le projet même des sciences sociales, ne s'est pas entièrement dissoute dans les eaux troubles, relativistes et, en définitive, obscurantistes du « postmodernisme », de la narration sans mélange ou de la non moins pure description.

Pour cette nouvelle réédition de *SCP*, je me suis interdit d'en modifier la texture ou d'en transformer l'économie originelle. Je me suis toutefois résolu à en faciliter, un peu, la lecture, ce que, pris par d'autres tâches, j'avais longtemps retardé. J'ai en particulier transféré dans les annexes certaines discussions très techniques

1. Voir « Mobilisations multisectorielles et dynamique des crises politiques. Un point de vue heuristique », *Revue française de sociologie*, 24 (3), juillet-septembre 1983 ; l'article reprend le texte d'une communication présentée en août 1982 au Congrès de l'Association internationale de science politique à Rio de Janeiro, date qui correspond au moment où le schème théorique de *SCP* a trouvé sa formulation définitive. L'ouvrage a été publié pour la première fois en 1986, et réédité dans un format de « poche » (collection « Références ») en 1992.

de travaux que j'avais été conduit à critiquer, et j'en ai abrégées d'autres. J'ai supprimé une série de notes et références superflues, et ai corrigé nombre de coquilles et formulations maladroites, inappropriées ou ambiguës qui m'avaient échappées lors des éditions précédentes. Je crains fort qu'il en reste encore.

Les allègements effectués n'ont toutefois jamais affecté ce qui a donné à l'ouvrage sa physionomie propre et ce que je crois être sa cohérence. Ce choix, qui pourrait paraître conservateur ou timoré, correspond à une raison de fond. Au cours de ce quart de siècle de confrontation avec la réalité ou les conceptions concurrentes, la théorie des conjonctures fluides que j'y développe a plutôt bien résisté – nous retrouverons plus loin cette question. Mais, en raison même de cette physionomie, il me semble difficile d'ignorer que l'intérêt rencontré par *SCP* n'était pas acquis d'avance. Plusieurs de ses aspects et sa démarche d'ensemble ont pu, et peuvent encore, déconcerter certains lecteurs. L'ouvrage veut rendre compte de configurations de « faits » – les « crises politiques », que nous rangeons habituellement dans la catégorie des « événements » – mais il n'en offre pas de récit, ne raconte pas d'histoire, n'en restitue pas même la chronologie d'ensemble. Il traite de processus ou phénomènes souvent très lourds de conséquences pour les destins des sociétés aussi bien que des individus, et se refuse cependant à en expliquer les résultats, les issues, les effets. L'ouvrage considère ouvertement ces phénomènes critiques comme des objets *de part en part historiques*, de part en part non nécessaires, de part en part habités par le hasard. Et malgré cela, il affiche une prétention étrange et probablement, aux yeux de certains, scandaleuse : celle de ne pas abdiquer face à cette historicité, celle de ne pas tout lui concéder. *SCP* dessine une perspective qui entend arracher à cette historicité, qu'il juge pourtant fondamentale, des fragments de

savoir *d'ordre nomologique*. Alors qu'il reconnaît la singularité historique de chacune des crises, l'ouvrage avance qu'il est possible de s'en saisir au moyen d'un schème théorique qui, par portée générale, déborde amplement cette singularité.

Il reste que l'argument central de l'ouvrage est simple à énoncer : les « crises politiques » et les phénomènes critiques voisins qui s'observent *dans les systèmes sociaux « complexes »* – au sens que SCP donne à cette notion sur laquelle j'aurai l'occasion de revenir – deviennent intelligibles dans leurs traits essentiels pour peu qu'on les pense en termes de *désectorisation tendancielle de l'espace social* de ces systèmes. J'analyse cette désectorisation comme une transformation conjoncturelle de l'état des systèmes sociaux concernés, transformation qui révèle la plasticité de leurs « structures ». La désectorisation de l'espace social, ainsi que les propositions et implications qui peuvent en être dérivées, permettent d'expliquer un nombre considérable de régularités, « faits » ou processus constitutifs de ces crises. Beaucoup avaient déjà été relevés, observés, commentés par les acteurs mêmes des « crises » ou par les chercheurs, *social scientists* ou historiens. D'autres, non moins nombreux, étaient restés jusque-là dans l'ombre, non perçus, insoupçonnés ou mal identifiés, et c'est précisément le schème théorique de SCP qui a permis à la fois de les mettre au jour et d'en rendre raison. C'est à ces tâches qu'est consacrée une large part de l'ouvrage (chapitres 5 à 8 et, pour partie, chapitre 4). Quant à la dynamique de désectorisation, qui fournit une bonne approximation des phénomènes critiques abordés dans SCP, elle est rapportée aux mobilisations concurrentielles pouvant se déployer simultanément dans une multiplicité de secteurs ou « champs » sociaux, dont la différenciation et l'autonomie sont deux des caractéristiques distinctives des systèmes complexes. Enfin SCP, je l'ai dit, ne prétend

pas expliquer les résultats sur lesquels débouchent les « crises » : cette ambition présuppose en effet une « science historique théorique » qui demeure, probablement à jamais, un mirage. À cet objectif illusoire il substitue un intérêt systématique pour *ce dont les « crises politiques » sont faites* et pour *ce qui s'y passe*. Il désabilise ainsi entièrement, le lecteur s'en apercevra aisément, la vision que les sciences sociales ont d'ordinaire du « puzzle » ou de l'« énigme » à résoudre lorsqu'elles prennent pour objet ces phénomènes.

Telle que je viens de l'évoquer, la perspective générale de SCP renvoie à une conception particulière de la démarche de connaissance qui, elle aussi, peut rencontrer des résistances. Cette conception pose la nécessité, lorsqu'on se donne pour objectif d'expliquer les phénomènes sociaux, de prendre délibérément de la distance par rapport aux « faits », aux « données », aux matériaux empiriques. Autrement dit, elle suppose de faire un détour par une *idéalisierung* qui peut être plus ou moins affirmée ou affichée (j'ai fait preuve sous ce rapport d'une certaine modération), mais qui consiste toujours à s'arracher à l'empirie, à choisir de ne pas tenir compte de toutes les « variables », à laisser de côté une part considérable du foisonnement phénoménal de la réalité empirique ou historique. En ce sens, si l'on y tient, cette réalité en ressort mutilée, appauvrie ou « réduite » ; on n'en retient arbitrairement que les quelques éléments qui serviront d'aliments abstraits (abstraits notamment de tout ce foisonnement) à la construction de l'explication². On touche là à la principale raison

2. *L'incompréhension à laquelle peut se heurter cette démarche provient en très large part du bon vieux positivisme, souvent inconscient, de nombre de social scientists, qui veut que la théorie ressemble en tous points aux « données » qu'elle cherche à expliquer, qu'elle soit le miroir ou le*

pour laquelle la formulation des propositions qu'avance la théorie des conjonctures fluides fait souvent appel à l'adjectif « tendanciel » ; il ne s'agit nullement de suggérer la possibilité de quelque exception (pour la démarche adoptée ici, les exceptions ne confirment jamais les règles), mais tout bonnement d'indiquer que les propriétés qu'elles visent ont de très fortes chances de ne nous apparaître dans l'empirie que, pour reprendre ponctuellement le vocabulaire de Weber, sous des formes relativement « impures ».

J'en viens maintenant à ce qui est important pour mon propos : même si je ne peux le faire que de manière très insuffisante, je voudrais me saisir de l'occasion qu'offre cette préface pour revenir sur certains des points sur lesquels le texte de *SCP* appelle, dans mon opinion, des développements plus poussés et, d'autre part, répondre aux critiques qui ont pu lui être adressées, au moins aux plus sérieuses d'entre elles.

Retour sur les assises de la théorie des conjonctures fluides

Le choix de ne rien modifier dans la substance de l'ouvrage pour la présente réédition ne signifie pas que je l'aurais écrit aujourd'hui entièrement de la même manière, loin s'en faut. Je ne dresserai pas ici l'inventaire complet de mes insatisfactions, mais me bornerai à examiner trois d'entre elles, qui me semblent importantes pour la compréhension des spécificités de la démarche de *SCP* et, plus particulièrement, de ses assises.

décalque de la réalité telle que nous la percevons, que tous ses concepts soient directement « opératoires » et que les « faits parlent » d'eux-mêmes.

1. *La question de la différenciation.* La première observation concerne une question que j'ai abordée de front, mais dont je n'ai pas assez dégagé, je pense, la portée. La théorie des conjonctures fluides est adossée à une conception particulière, sans doute contre-intuitive, de la *différenciation structurelle* des sociétés que j'ai nommées « complexes »³. Les traits caractéristiques de cette forme de différenciation sont explicités en détail dans le chapitre 3 ; le seul point qui, à cet égard, mérite d'être rappelé ici est que cette forme ne se rencontre, au moins de façon affirmée, que très rarement. On ne la retrouve guère dans la plupart des sociétés du passé, en Europe occidentale ou ailleurs. Ce point, qui me semble fermement établi, est en général bien compris. C'est donc moins sur la forme sous laquelle la différenciation se présente dans nos sociétés que je voudrais revenir ici que sur quelques aspects de la conception qui en est formulée dans *SCP*. Tout d'abord, cette conception de la différenciation est résolument *non fonctionnaliste* ; cela signifie en premier lieu que les différents espaces sociaux, secteurs, sphères ou « champs » sociaux différenciés ne peuvent en aucun cas être pensés au regard d'une éventuelle « fonction » ou « contribution fonctionnelle » qu'ils rempliraient vis-à-vis du « tout » social, en tant que « conditions de possibilité » ou « prérequis fonctionnels » de la survie de la société, de sa reproduction plus ou moins harmonieuse ou encore de son « intégration ». En d'autres termes, dans la conception qu'en présente *SCP*, la différenciation n'est

3. *L'appellation est arbitraire. Il va de soi que beaucoup d'autres types de sociétés historiques n'ont pas manqué de « complexité », mais leur architecture de la complexité, leur forme de différenciation, présente à l'évidence avec celle des sociétés que je désigne ainsi des différences radicales (que l'on songe par exemple – sous ce rapport, peut-être un cas limite – à la « complexité », à maints égards fascinante par sa complication, des systèmes de castes dans l'Inde classique).*

appréhendée que comme un *produit entièrement historique*. Cette conception comporte d'énormes avantages : elle nous permet notamment de penser les secteurs différenciés comme, eux aussi, de purs produits historiques, des produits en ce sens arbitraires, sans avoir, sur un mode panglossien, à imaginer leurs structurations internes, leurs contraintes et plus généralement les logiques sociales qui les habitent comme des effets nécessaires de leur contribution fonctionnelle au « tout » social. C'est sur cette question que la conception de *SCP* se sépare de conceptualisations théoriques de la différenciation importantes et riches en notations intéressantes comme, par exemple, celle de Niklas Luhmann ou celle, assurément moins consciente de son option fonctionnaliste, de Pierre Bourdieu (il n'y a jamais loin, en effet, de l'idée d'un « enjeu central » structurant les luttes propres à un champ donné à celle de la « fonction » du champ pour le « tout » social). Une des nombreuses implications est qu'il n'y a pas de bonne raison de penser que les espaces sociaux différenciés soient de quelque manière dotés – par une « nature » sociale géomètre qui ordonnerait bien les choses et les hommes – de rapports et clivages sociaux ou de formes institutionnelles nécessairement symétriques ou homologues ; le lecteur se rendra compte que ce n'est pas sans importance pour l'ensemble des analyses conduites dans ce livre. Le deuxième aspect de la conception de la différenciation propre à *SCP* peut, quant à lui, apparaître comme une faiblesse. En un sens, il en constitue bel et bien une, mais elle est avouable : cette conception n'avance pas d'explication générale des processus qui ont conduit à cette forme de différenciation des sociétés, ni davantage d'explication générale des processus qui ont conduit et conduisent assez régulièrement à l'autonomisation plus ou moins affirmée de tel ou tel secteur ou « champ » social (même s'il est facile, dans de très nombreux cas, de retracer le cheminement historique singulier,

dans telle société, de l'autonomisation de telle sphère sociale différenciée donnée, comme par exemple celle du « champ » syndical en France). La raison en est simple : nous ne disposons pas à ce jour de théorie, proto-théorie ou conceptualisation convaincante sous ce rapport (ou du moins qui m'ait convaincu) – ce n'est le cas ni de celles qui se situent dans les traditions durkheimienne ou webérienne, ni bien entendu de celles qui affichent des traits fonctionnalistes et/ou évolutionnistes encore plus saillants. À dire vrai, j'ignore même pour l'instant si une telle théorie est à notre portée. Je dois encore aggraver mon cas en avançant une proposition qui pourrait paraître déroutante (et qui irritera vraisemblablement certains auteurs de manuels de « méthodologie » qui n'ont jamais rien découvert ou expliqué) : je pense que *nous n'en avons pas besoin* pour comprendre les effets de cette différenciation sur la « marche » ordinaire de nos sociétés, ni davantage pour en saisir les effets dans les conjonctures de « crise ». On trouvera plus loin dans cette préface, à propos des explications étiologiques et génétiques des mobilisations et des phénomènes critiques, un solide argument qui pourrait être mobilisé en faveur de ce point de vue. Il en est un autre, très différent, qui me semble suffire ici : il nous faut toujours, lorsque nous nous lançons dans une tentative d'explication d'un ensemble de phénomènes sociaux, tenir pour acquis certains aspects de la « réalité », faute de quoi nous nous condamnons, je le crains, à l'impuissance. C'est précisément ce que j'ai fait dans *SCP* avec la différenciation structurelle des systèmes complexes : je l'ai traitée comme un donné. Il s'est agi, et il s'agit toujours, d'une prise de risque ; celle-ci ne saurait se juger qu'à ce sur quoi elle débouche, c'est-à-dire sur les effets de connaissance qui en sont issus. Il va cependant de soi que le choix qu'elle représente a des implications extrêmement contraignantes, et tout d'abord, comme le lecteur pourra s'en rendre compte, pour la construction

même de l'ensemble du système théorique de *SCP*. Mais dans le même mouvement, et j'aborde là le troisième aspect du point en discussion, ce choix constitue l'un des éléments centraux de la définition de ce que j'appelle le *domaine de pertinence* de la théorie des conjonctures fluides. Ce qui signifie quelque chose d'élémentaire : c'est dans les limites de l'ensemble regroupant les sociétés qui connaissent la forme de différenciation structurelle définissant les « systèmes complexes » qu'il faut s'attendre à ce que cette théorie puisse expliquer ce qu'elle prétend expliquer ; c'est dans ces limites que l'on est en droit d'évaluer sa « validité » ou de tenter de la « réfuter » (je reviendrai plus loin sur ces questions). Cela signifie aussi que, pour exactement les mêmes raisons, une – très incertaine, pour l'instant – transformation radicale des formes de la structuration de nos sociétés, une transformation effaçant durablement la forme de différenciation structurelle qui est le propre de ces « systèmes complexes », ne saurait en aucun cas affecter le cœur du système théorique de *SCP*, ne saurait « invalider » ou « falsifier » la théorie des conjonctures fluides. Je l'ai déjà indiqué : cette forme de différenciation n'a pas existé de tout temps, elle est un produit historique, elle disparaîtra vraisemblablement un jour. La question est néanmoins moins académique qu'il n'y paraît au premier abord. Il n'a pas manqué au cours des deux dernières décennies d'analyses plus ou moins « postmodernistes » suggérant sur différents registres que l'on assisterait à une gigantesque mutation de nos sociétés, que celles-ci connaîtraient un processus spectaculaire de *dé-différenciation*, que les frontières entre espaces sociaux différenciés et leurs contraintes locales seraient massivement submergées par la montée en puissance irrésistible de diverses sortes de « réseaux », de brouillages des identités sociales, du règne du flou et de l'informel, etc. Les tenants de ces analyses n'hésitent pas à prophétiser l'avènement de ce que j'appelle une *société plate*,

avènement célébré parfois comme le point d'aboutissement ultime de l'histoire. Que ce saut prophétique constitue avant tout un saut périlleux – on soupçonne peut-être que je suis assez perplexe face à ce qui, probablement pour quelque temps encore, demeure un fantasme dont il serait intéressant par ailleurs de comprendre les ressorts – n'est pas de mon propos immédiat. L'idée est qu'une telle transformation de nos sociétés, si elle devait se produire un jour, les ferait sortir du domaine de pertinence de la théorie des conjonctures fluides⁴.

2. *La question de l'action.* Un autre aspect de SCP aurait mérité, lui, un effort de systématisation sensiblement plus poussé que celui auquel j'ai procédé. Il s'agit, pour en donner une première formulation, de l'image de l'action ou, si l'on pense que ce terme est plus approprié, de l'image de la pratique qui irrigue l'ensemble de ses analyses. On sait depuis assez longtemps – d'autres auteurs l'ont, de diverses manières, relevé – que l'opposition traditionnelle entre approches objectivistes ou structurales du monde social et celles se voulant subjectivistes ou phénoménologiques représente une difficulté récurrente pour l'ensemble des démarches des sciences sociales⁵. SCP dissèque la manière

4. *Il en irait exactement de même si les multiples processus que le sens commun regroupe sous le label attrape-tout de « globalisation » devaient faire disparaître la majeure part de ce qui nous autorise, pour le moment au moins, à appréhender divers systèmes sociaux contemporains comme des lieux où s'observent les effets d'un réel endodéterminisme, même si celui-ci est évidemment très loin d'être total – ce que d'ailleurs il n'a jamais été, ni pour ce qui est des systèmes « complexes » auxquels on s'attache ici ni davantage en ce qui concerne un grand nombre d'autres types de sociétés historiques.*

5. *L'observation concerne également les diverses déclinaisons de cette polarité, en particulier l'opposition entre « structures » et « action » et celle des perspectives dites « holistes » et des approches se revendiquant du rational choice ou de l'individualisme méthodologique.*

dont cette opposition piège sur des nombreux plans l'analyse des phénomènes critiques (le lecteur se reportera notamment aux développements sur l'illusion héroïque et les dégâts intellectuels qu'elle induit). Mais elle est particulièrement encombrante lorsqu'il s'agit de comprendre ou d'expliquer les pratiques des acteurs dans leurs rapports à la fois avec leurs calculs et avec ce qui fait l'épaisseur sociale des individus, leur être ou « moi » social ou, si l'on veut, leur *habitus*. Prenons la question par son aspect peut-être le plus révélateur : les calculs des acteurs. Ces calculs ont souvent mauvaise presse : on connaît la répugnance de certains courants de la sociologie pour cette question, à laquelle ils opposent une sorte de dénégation caricaturale. Pour d'autres approches, non moins caricaturalement, s'y investit une philosophie sommaire de la « décision » ou du « libre arbitre ». Les deux réussissent à manquer l'essentiel, que ramasse une reformulation de la question qui parcourt l'ensemble des démonstrations de SCP : l'enjeu crucial est en effet de comprendre *comment les acteurs sociaux calculent... lorsqu'ils calculent* (car il nous faut aussi admettre que nous ne calculons pas toujours). « Comment », cela veut dire d'abord que notre curiosité empirique et théorique se déplace alors vers les matériaux, outils intellectuels ou cognitifs, instruments d'évaluation, repères, indices, savoir-faire, mais aussi « règles du jeu », etc., auxquels les protagonistes de nos « crises » ont recours lorsqu'ils calculent – lorsque, par exemple, ils estiment ce qui est *jouable*, *risqué* ou *probable*, lorsqu'ils tentent d'*anticiper* les effets des coups qu'ils jouent et les effets des coups de leurs concurrents ou adversaires, ou encore lorsqu'ils cherchent tout simplement à comprendre ou à *définir la situation* dans laquelle ils sont pris et dans laquelle ils agissent. Dans la perspective de la théorie des conjonctures fluides, cela signifie surtout qu'il est difficile de dissocier cet intérêt pour les